



## «Le cadre de l'action enseignante»

Mission Maîtrise de la langue  
Groupe « oral »

### État des lieux, des pratiques et des paroles d'élèves

A partir d'un questionnaire proposé aux enseignants (*cf. annexe 1 : Questionnaire PE*), il apparaît que les difficultés quant à la pratique du débat à l'école relèvent principalement de l'identification des cadres de l'oral à enseigner, de la mise en œuvre de l'enseignement et de l'évaluation.

#### 1) Le contexte de l'enquête

Lorsque notre groupe de travail a décidé de s'emparer de la question du débat, nous faisons intuitivement le diagnostic que les pratiques sur le débat prenaient dans les classes des formes hétérogènes, sans doute éloignées des modèles didactiques auxquels nous nous référons, et que les enseignants manquaient de références et d'outils de formation pour développer des compétences professionnelles expertes de conduite de débats. De fait, nous constatons que si dans les classes, au regard des programmes, les compétences langagières sont massivement investies au cycle 1, elles « disparaissent » souvent des emplois du temps aux cycles 2 et 3. Plusieurs paramètres peuvent contribuer à expliquer cet état de fait :

- la centration forte sur les compétences du lire / écrire au cycle 2,
- la « dissolution » du langage oral qui apparaît comme « naturel » puisque convoqué quotidiennement dans les différentes séances,
- la place importante du cours dialogué qui peut donner « l'illusion » d'une prédominance de la parole des élèves,
- la disparition au cycle 3 de la séance de 30 minutes de débat réglé hebdomadaire instituée dans les programmes de 2002 et 2007,
- l'absence quasi générale dans les pratiques ordinaires de programmations en langage oral aux cycles 2 et 3,
- la prise en charge modeste de cette question didactique dans les formations en circonscription.

Pour éclairer notre réflexion, nous avons souhaité recueillir des éléments d'information sur les pratiques enseignantes (cf. questionnaire en annexe 1) : les réponses recueillies, issues de cinq circonscriptions du département (Cambrai, Roubaix Est, Seclin, Valenciennes Anzin, Valenciennes Demain) ne peuvent certes déboucher sur une analyse objectivée et des conclusions scientifiquement recevables sur la pratique du débat à l'école primaire, cependant elles nous ont permis d'affiner notre cadre d'analyse et d'orienter notre travail de conception d'outils de formation.

## 2) Quelques constats et quelques hypothèses

Sur la question de la fréquence, on peut repérer deux types de prise en charge des débats dans la classe : environ un tiers des enseignants le pratiquent régulièrement dans la semaine dans le cadre d'activités récurrentes (notamment à l'école maternelle), les deux autres tiers l'utilisant ponctuellement en fonction de la vie de la classe ou des projets engagés. Peut-être faut-il en déduire qu'un certain nombre de débats sont initiés pour répondre à des problèmes d'incidents / de conflits dans la cour de ré- création ou dans la classe, dans un objectif de résolution de problèmes et d'apaisement du climat scolaire.

En ce qui concerne les objectifs que se donnent les enseignants à travers la pratique du débat, ils relèvent :

- principalement d'objectifs langagiers : donner son point de vue, exprimer son opinion, s'exprimer, mettre en mots les idées, argumenter, défendre son point de vue, se confronter, développer des compétences langagières très spécifiques ;
- mais aussi, en nombre quasi égal, d'objectifs communicationnels : « échanger, discuter, dialoguer, écouter les autres, entendre d'autres points de vue, échanger des points de vue, des opinions, des arguments, apprendre à se décentrer, respecter la prise de parole » ;
- très rarement d'objectifs cognitifs : « faire évoluer une opinion, s'enrichir, citer les différents types de débats, discuter pour développer une idée, un concept, construire un raisonnement » ;
- et dans une seule situation un objectif de raisonnement philosophique lié à la construction de la pensée et de la personne : « douter, chercher, renoncer ».

En ce qui concerne les modalités de mise en œuvre, rares sont les précisions sur les types de débats (par ordre décroissant d'occurrences) : à visée citoyenne, à visée philosophique, en français (débat interprétatif, langage, argument), à visée scientifique.

Certains enseignants évoquent des supports associés à cette pratique du débat (la littérature de jeu- nesse, des œuvres d'art, l'actualité, des sorties ou des visites) ou des champs disciplinaires (très majoritairement l'Enseignement Moral et Civique,

ponctuellement les sciences et la résolution de problèmes). On peut s'interroger sur l'absence de référence au débat délibératif ou interprétatif en lecture / littérature : les enseignants ont-ils tellement « routinisé » cette modalité de travail qu'elle est devenue « naturelle » et qu'ils ne la perçoivent plus comme un temps de débat ? Ou ne l'identifient-ils plus dans un continuum d'activités autour de l'album ou du livre, le débat perdant là encore son identité ?

Les enseignants ont souvent répondu de façon indifférenciée pour les questions 5 et 6 portant sur les difficultés professionnelles et les besoins de formation :

- la gestion du groupe, la crainte des débordements : comment gérer les « petits parleurs » ? Comment gérer les perturbateurs ?
- le choix des sujets : lesquels pour favoriser le débat ? Quels sont les supports déclencheurs ? Existe-t-il des sujets à éviter ?
- la place de l'écrit dans le débat : quels supports choisir (cahiers-débats, affiches, questionnaires) ? Qui s'occupe de la prise de notes ? Quelles traces ?
- la place / la posture de l'enseignant : quelles questions poser ? Aider, relancer ou s'effacer ?
- la gestion du temps et de l'espace : quelle place accorder au débat dans l'emploi du temps ? Quelle fréquence et quelle durée ? Quelles modalités organisationnelles choisir ? Comment répartir les idées et les thèmes par cycle ?
- l'évaluation : laquelle ? Comment ?
- les différents types de débat : ont-ils les mêmes enjeux ?
- la conduite du débat : quels obstacles ?
- la construction de la pensée réflexive chez les élèves : comment faire prendre conscience aux élèves qu'il y a plusieurs vérités et plusieurs solutions ?
- la place des parents : les informer ? Les faire participer ?

### **3) Des concordances avec d'autres enquêtes ou constats, tant sur l'oral que sur l'argumentation**

L'ouvrage « Comment enseigner l'oral à l'école primaire ? » coordonné par Claudine Garcia-Debanc et Sylvie Plane (éditions Hatier) rapporte que dès 1999, deux enquêtes sur les pratiques scolaires en matière d'oral sont conduites par l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale (l'une sur l'enseignement primaire, l'autre sur l'enseignement secondaire).

A côté de certains relevés encourageants en termes de réussites pédagogiques et d'expériences originales ou intéressantes (notamment sur les débats), les rapports constatent que, globalement, dans un très grand nombre de classes et de cours observés, la situation de l'oral n'est pas satisfaisante.

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

Les rapports signalent notamment :

- le caractère limité des échanges verbaux instaurés dans la classe (jeu de questions n'ouvrant la voix des élèves qu'à des réponses préprogrammées) ;
- la prédominance de la parole de l'enseignant-e ;
- le faible temps accordé au tâtonnement oral, obéré par le souci constant d'éviter les blancs ;
- le caractère trop normatif des attentes des enseignants en matière d'oral, qui contribue à limiter la parole des élèves ;
- la rareté des situations dans lesquelles l'oral est explicitement un objet d'apprentissage, hormis les moments de récitation ;
- la quasi-absence de prévision de progression dans les apprentissages relatifs à l'oral à l'école élémentaire ainsi que la disparité des pratiques d'évaluation quand elles existent.

Le propos introductif de Michel Tozzi dans « La discussion philosophique à l'école primaire » (cf. ressources), ouvrage consacré à la question de la discussion / débat philosophique sous différentes modalités, montre une concordance forte avec les besoins exprimés par les enseignants dans notre corpus :

- la gestion pédagogique de la discussion : l'aménagement de l'espace, le nombre d'élèves, l'inscription dans le temps, les formes de ritualisation, l'articulation de la parole individuelle et de la discussion collective, la gestion de la parole, la gestion de l'affectivité, la place des synthèses et des traces écrites, les formes de reformulation, les adaptations en fonction des objectifs poursuivis, de l'âge des élèves, de leur hétérogénéité et du contexte...
- l'institution des débats démocratiques : qui anime ? Faut-il différencier des fonctions ? Comment réinvestir les pratiques démocratiques de la classe coopérative et du « conseil coopératif » (Freinet, pédagogie institutionnelle) ? Quelles sont les règles de fonctionnement du débat ? Les règles pour donner la parole ?...
- la promotion des discussions philosophiques : qu'est-ce qu'amener des enfants à philosopher ? Comment passe-t-on du JE individuel à un JE plus universel ? Quelles compétences développer chez les élèves ? Quelles compétences nécessaires pour l'enseignant ? Le statut de l'enseignant (intervention ou retrait) ? Quels supports pour démarrer ? Qui choisit les questions retenues et comment ? L'articulation avec un écrit où les élèves réinvestissent des notions, des thèses, des arguments ? Quel est l'intérêt des moments métacognitifs où l'on réfléchit collectivement sur le fonctionnement de la discussion ? Quelle évaluation ?...

Par ailleurs Michel Tozzi propose des pistes pour la formation :

- travailler sur les représentations des enseignants, notamment en ce qui concerne la discussion (des pratiques sociales qui peuvent brouiller la pratique pédagogique si on les prend pour référence) ;
- accompagner les enseignants pour opérer les ruptures nécessaires ;

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

- savoir partir de ce qui fait question pour l'enfant, de son interrogation devant le monde, autrui et lui-même, ce qui implique d'apprendre à écouter les questions des élèves (au sens philosophique) ;
- insister sur l'exigence de rationalité : problématiser, définir les mots, faire vivre le statut d'hypothèse, argumenter...
- développer le sens d'un rapport non-dogmatique aux réponses et donc au savoir : toute réponse à une question philosophique est donc en droit interrogeable par et dans la discussion et seul l'argument fait autorité ;
- repositionner le statut et le rôle du maître : non pas celui qui transmet des réponses déjà trouvées mais celui qui ouvre et organise l'espace où les élèves vont s'autoriser à poser leurs questions, sans jamais totalement refermer la question. L'enseignant est alors lui-même un sujet en recherche, à la réponse « définitivement provisoire » et donc intéressé par celle des autres, donc un enseignant qui s'intéresse à la pensée des enfants. Un maître qui ne renonce pas à transmettre mais qui transmet le goût de la question, l'appétit du savoir, l'esprit de la communauté de recherche ;

Le dossier de l'IFE numéro 108 de Février 2016 (cf. ressources), en s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles les théories sur l'argumentation sont peu mises en œuvre dans la classe, met aussi l'accent sur l'importance de la posture de l'enseignant. L'auteure, Marie Gaussel, relève que travailler dans un contexte de débat, c'est prendre des risques pour l'enseignant qui perd le monopole des questions et des réponses, les questions des élèves l'obligeant à s'interroger lui-même sur son positionnement et ses contradictions. Elle précise aussi que ce n'est plus l'autorité du maître qui fonde le vrai, l'acceptable, en énonçant ce qui doit être appris, en « montrant » par une expérience, un phénomène ou en renvoyant à un document qui est la preuve « visible » du discours.

## **Supports pour la formation**

[Annexe 1 : Questionnaire PE](#)

[Annexe 2 : Film Conception et représentation d'un débat par des élèves](#)

## Apports théoriques

Cette présentation davantage orientée vers les savoirs scientifiques sous-tendant les pratiques enseignantes s'appuie notamment :

- sur les travaux de linguistes et professeurs de lettres :
  - Maîtriser l'argumentation, Bernard Meyer, « Coursus Lettres », Armand Colin, 2011
  - La rhétorique, Olivier Reboul, PUF, 1984
  - Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Daniel Maingueneau, Hachette Université, 1976
- sur les travaux de philosophes (cf.ressources) :
  - Penser par soi-même, Initiation à la philosophie, Michel Tozzi, EVO Chronique Sociale, 1996
  - La discussion philosophique à l'école primaire, coordonné par Michel Tozzi, CNDP Languedoc- Roussillon, 2002
- sur un dossier, très complet et passionnant, rédigé par Marie Gausse et consultable sur le site de l'IFE (numéro 108, février 2016). Développer l'esprit critique par l'argumentation : de l'élève au citoyen (cf.ressources).

Cette synthèse pourra sans doute apparaître comme une vulgate simplificatrice au regard de la complexité des concepts convoqués par cette question de l'argumentation (ainsi que de la multiplicité des disciplines et démarches scientifiques concernées), néanmoins elle a pour objectifs de proposer quelques repères aux enseignant-e-s pour définir / rappeler / ancrer certains savoirs notionnels de référence et leur permettre de repérer, en fonction du niveau dans lequel ils exercent, les notions à enseigner (à inscrire dans une continuité et une progressivité de l'école maternelle au CM2, voire en 6ème dans le cadre du conseil de cycle 3).

### 1) Le débat argumenté

Le débat argumenté est tout le contraire de la simple discussion où on échange des impressions. Il s'agit d'un « **échange** ordonné » dont l'objectif est de convaincre par des **arguments** pesés et raisonnés. Toute opinion ne peut se contenter d'être affirmée mais doit être justifiée et instruite par la réflexion et le **dialogue** (procédure qui s'apparente à ce qui s'appelait au 18ème siècle la formation de l'opinion éclairée).

Le débat argumenté n'est donc pas une simple narration, ni même une démonstration. Il y a des différences entre un « temps de parole », un « moment d'oral collectif » et un débat. Dans un débat, le locuteur cherche à **convaincre** et encourt aussi le risque de **se laisser convaincre**.

Mais débattre, n'est pas ... se battre. Il reste à définir ce qu'on entend par dialogue. Pour dialoguer il faut partir de ce que l'autre accepte comme base commune, c'est particulièrement vrai dans le « débat citoyen » qui cherche à clarifier les règles du vivre ensemble, fondées sur des valeurs communes.

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

Le débat argumenté est possible dans la classe s'il existe une **liberté de parole**. Chaque élève peut confronter sa pensée à celle des autres, présenter et défendre son point de vue. Le débat ne conduit pas nécessairement à l'émergence d'une « vérité ». Cependant le débat argumenté suppose une façon de se conduire qui permet les échanges : langage commun, écoute et respect mutuel des interlocuteurs, considération réciproque voire empathie.

**Persuader** ne repose pas toujours sur l'usage d'arguments fondés en raison, séduire peut suffire à convaincre. C'est pourquoi le débat doit laisser chacun **libre de son jugement** et de ses choix en évitant de s'appuyer exclusivement sur des liens affectifs qui unissent les différents débatteurs.

## 2) L'argumentation au service du débat

### Les enjeux d'un travail sur l'argumentation à l'école primaire

L'argumentation constitue, comme la narrativité, un facteur de cohérence discursive remarquable : une argumentation se définit comme une action complexe finalisée ; cette fin coïncide avec l'adhésion du récepteur / de l'auditoire à une thèse présentée par l'émetteur / locuteur et donnant lieu à un enchaînement structuré d'arguments.

Les linguistes et psycholinguistes travaillant sur l'analyse du discours permettent de situer l'argumentation dans une situation d'énonciation précise inscrite dans un contexte discursif (ce qui s'est dit avant la prise de parole mais aussi comment se jouent les interactions au moment de la prise de parole, sur le mode de la reprise, de la modification, de la réfutation, de l'attaque, du dénigrement) et éthique (ce que l'émetteur du message projette de soi, de sa personnalité, de sa force de conviction et ce qu'il veut susciter chez le récepteur).

La situation d'argumentation met donc en communication un émetteur / locuteur avec ses visées et ses moyens rhétoriques et un récepteur / allocataire qui réagit au message qu'il reçoit avec ses valeurs et ses opinions propres. L'émetteur et le récepteur peuvent ne pas être en situation d'égalité en termes de rapport au langage et au savoir, de conscientisation des formes et des effets de la rhétorique du discours : former les élèves à l'argumentation c'est leur permettre de prendre conscience des visées de l'argumentateur, de la variété des moyens convoqués dans l'argumentation mais aussi de leur donner les moyens de répondre à cette argumentation, voire de contre-argumenter. Cela peut s'initier dès l'école maternelle en s'interrogeant sur les raisons qui poussent un personnage à agir ou sur les relations entre l'écrit et l'illustration dans un album (comment l'illustration peut infléchir ou même contredire le texte, ce qui pousse à questionner le contrat habituel de lecture) puis se poursuivre à l'école élémentaire, notamment à travers la pratique du débat mais aussi de façon plus classique dans l'analyse de texte (le circuit argumentatif dans une fable de La Fontaine) ou d'image (notamment dans le cadre de l'éducation aux médias : les moyens rhétoriques dans l'annonce publicitaire) ou dans la production écrite (trouver les arguments pour et contre, écrire à deux un dialogue argumentatif).

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

Dans cette logique d'action, on retiendra quatre compétences principales pour faire émerger à l'école primaire un « penseur réflexif » capable d'exercer un esprit critique et de convaincre par un échange d'arguments pouvant influencer l'opinion d'autrui :

- avoir un regard critique sur les sources de l'information (utiliser et citer des sources crédibles) ;
- savoir développer et défendre des hypothèses ;
- juger la qualité des arguments utilisés par autrui ;
- utiliser des stratégies rhétoriques adaptées à la situation de communication.

Pour Michel Tozzi, il importe donc de développer une compétence du « savoir philosopher » chez les élèves (articulant transmission de contenus et apprentissage d'un processus de pensée, d'attitudes et de postures communicationnelles) pour construire la structuration de la pensée. Si cette compétence réflexive se développe grâce à des habiletés langagières, cognitives et communicationnelles, elle nécessite aussi de développer une posture de doute pour apprendre à questionner ses opinions, ses préjugés, ses représentations (cf. Michel Tozzi « la recherche du vrai passe par le doute méthodique, le discernement de l'origine conformiste et non rationnelle de mes représentations, la capacité à prendre au sérieux les objections d'autrui, en particulier celles des philosophes, et à me faire à moi-même des objections »). Pour lui, il s'agit aussi d'apprendre à formuler philosophiquement des questions et à conceptualiser des notions.

Comme souvent à l'école se pose la question de la polysémie : l'argumentation ne renvoie pas aux mêmes mécanismes cognitifs, au même rapport au savoir et à la pensée selon le champ disciplinaire

- en Histoire ou en EMC, argumenter renvoie à expliquer, à interpréter en contextualisant les documents et les faits (notamment sur les procédés de la propagande) ;
- en Sciences, argumenter renvoie à savoir généraliser, à mettre en réseau plusieurs concepts déjà maîtrisés, à objectiver et à reformuler, à articuler modèles empiriques et savoirs de référence pour les questionner, voire les réinterpréter dans une logique de rupture - reconstruction dynamique ;
- en Littérature, argumenter renvoie à comparer la compréhension d'informations explicites ou les interprétations construites à partir de l'implicite, à inscrire les hypothèses dans l'intertextualité, voire l'intericonicité, et dans l'histoire / génétique de la production littéraire d'un écrivain ou d'un courant littéraire.

Ainsi si l'argumentation apparaît comme une notion interdisciplinaire au service des différents champs et permettant de construire des compétences transversales chez des élèves, il importe de clarifier notamment dans la continuité école / collège les attendus spécifiques à chaque culture disciplinaire.

## **Quelques compétences ciblées dans l'argumentation :**

- conscientiser sa pensée, par rapport à un thème, un sujet, une problématique ;
- repérer dans sa façon de penser ou dans celle d'autrui ce qui est de l'ordre :
  - de l'opinion propre ou rapportée (« j'y crois fortement sans avoir besoin de le justifier »), construite par des valeurs acquises dans l'histoire personnelle, dans la famille, dans le milieu socioculturel, à l'école ;
  - de l'ordre du fait connu (« je m'appuie sur des événements réels et historiques, des chiffres, des pourcentages... ») issu de sources crédibles ;
  - de l'ordre de l'anecdote (« je raconte quelque chose qui est m'arrivé à moi ou à un proche »), un récit issu d'une expérience personnelle ;



- distinguer le fait (élément concret appartenant au domaine de la réalité : « des objets d'accord universel reconnus par l'auditoire ») de l'idée (construction abstraite à portée générale) de l'opinion (subjective et liée à la liberté d'appréciation personnelle) et de la croyance (un système de pensée qui s'appuie sur des éléments non démontrables) ; (cf. annexe 3 : L'argumentation).
- donner son point de vue, dire ce que l'on pense d'un sujet ;
- pouvoir argumenter son point de vue, le justifier pour confirmer ou réfuter le point de vue d'autrui ;
- identifier les types d'arguments et les effets rhétoriques pour choisir les moyens argumentatifs appropriés à un but et une stratégie argumentative ;
- repérer une argumentation réussie d'une argumentation moins efficace ;
- faire évoluer son argumentation en se nourrissant des arguments d'autrui ;

### 3) Le circuit argumentatif - Les types d'arguments

L'argumentation peut avoir plusieurs enjeux (didactique, délibératif, polémique, pragmatique, politique...).

- démontrer pour justifier son point de vue ;
- persuader pour aider à dépasser un dilemme ;
- convaincre pour faire agir ;
- convaincre pour dénoncer de façon virulente une situation ou une idéologie ;
- convaincre pour faire adhérer aux mêmes idées ;
- convaincre pour exercer ou prouver son pouvoir sur autrui ;

et renvoie à des genres sociaux tels que le sermon, la plaidoirie, la harangue, l'exorde, le plaidoyer, l'éloge funèbre, la satire, l'éloge, l'apologie, la fable, la polémique, le pamphlet, le manifeste...

On relève 3 modalités principales :

- démontrer : par des faits, des preuves, une loi incontestable ;
- persuader : en faisant appel aux sentiments (émouvoir, faire rire, scandaliser, provoquer...) ;
- convaincre : faire appel à la raison mais sans utiliser les faits.

L'objectif principal d'une argumentation est d'agir sur autrui par le développement raisonné d'une idée directrice (la « thèse ») soutenue par des arguments et illustrée par des exemples dans le cadre d'une démonstration fondée, le plus souvent, sur un raisonnement logique. Les étapes de ce raisonnement sont articulées entre elles : ces relations entre les idées peuvent rester implicites ou peuvent être explicitées par des outils grammaticaux (appelés « connecteurs » ou « articulateurs logiques »). (cf. annexe 3 : L'argumentation). L'étude d'une argumentation, le plus souvent dans un texte, consiste donc à repérer et analyser :

- la thèse du locuteur, les arguments et les exemples qu'il présente ;
- le raisonnement suivi (ou « parcours démonstratif ») ;
- les relations et les connecteurs logiques qui structurent ce raisonnement.

On peut s'appuyer **sur plusieurs types de raisonnement** : raisonnement par assertion, raisonnement inductif, raisonnement déductif, raisonnement par analogie, raisonnement concessif, raisonnement critique, raisonnement par calcul, raisonnement par l'absurde, **sur les outils de l'argumentation** (les techniques), **sur les différents types d'arguments**. (cf. annexe 3 : L'argumentation)

### Supports pour la formation

[Annexe 3 : L'argumentation](#)

## Des ressources :

- ✓ Dossier – groupe MDL : **Rôle des textes littéraires**. (Ressource 1)
- ✓ Elisabeth Bautier : **Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires** - Visées et mises en oeuvre. (Ressource 2 – Notes de lecture)
- ✓ Michel Tozzi : **Penser par soi-même, Initiation à la philosophie et La discussion philosophique à l'école primaire**, coordonné par Michel Tozzi (Ressource 3 – Notes de lecture)
- ✓ Christian Dumais : **Enseigner l'oral au primaire**.  
<http://www.christiandumais.info/wp-content/uploads/2008/01/Article-oral-pragmatique-Christian-Dumais.pdf>
- ✓ Christian Dumais : **Enseigner et évaluer l'oral**.  
[http://www.christiandumais.info/wp-content/uploads/2008/01/VLP\\_Vol27\\_No4\\_web-Lafontaine-Dumais-et-Pharand1.pdf](http://www.christiandumais.info/wp-content/uploads/2008/01/VLP_Vol27_No4_web-Lafontaine-Dumais-et-Pharand1.pdf)
- ✓ Marie Gausse (Dossier IFE) : développer l'esprit critique par l'argumentation. <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/108-fevrier-2016.pdf>

## Les textes officiels : le socle, les programmes

### Le débat : une thématique de la maternelle au collège

Le programme de l'école maternelle réaffirme la place primordiale du langage à l'école maternelle comme condition essentielle de la réussite de toutes et de tous. Si le débat n'est pas identifié comme « objet d'apprentissage » dans ce cycle, les situations langagières à mettre en œuvre doivent permettre la construction de compétences liées au débat. Il s'agit dans les moments de langage de résoudre des problèmes, de prendre des décisions collectives, de comprendre des histoires entendues. Il y a alors argumentation, explication, questions, intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent.

On attend notamment des élèves, à la fin du cycle de pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

Dans ce cadre, le débat recouvre un enjeu primordial aux cycles 2 et 3. Il s'agit, pour les élèves, de mettre en œuvre des stratégies argumentatives et de construire les compétences d'argumentation leur permettant de débattre dans leur vie scolaire mais également sociale et citoyenne. Il s'agit pour les enseignants, de concevoir et de mettre en œuvre des situations permettant aux élèves :

- d'apprendre à débattre
- de débattre pour apprendre.

Le socle met en avant l'importance des compétences argumentatives et leur contribution à la construction de chacun des cinq domaines (cf. annexe 4).

Dans les programmes, nous pouvons retenir quelques points forts :

## **Continuité / Diversité / Cohérence / Progressivité**

**Continuité** : dès le cycle 2, les élèves apprennent à « justifier de façon rationnelle et de façon spécifique aux enseignements ». Peu à peu, cette activité rationnelle permet de mettre en doute, de critiquer ce qu'ils ont fait mais aussi d'apprécier ce qui a été fait par autrui. Le cycle 3 s'appuie sur les compétences orales développées au cycle 2 :

*« Cycle de consolidation, le cycle 3 a tout d'abord pour objectif de stabiliser et d'affermir pour tous les élèves les apprentissages fondamentaux engagés dans le cycle 2, à commencer par ceux des langages ».*

*« Au cycle 3, la progression dans la maîtrise du langage oral se poursuit en continuité et en interaction avec le développement de la lecture et de l'écriture. Les élèves apprennent à utiliser le langage oral pour présenter de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue, interagir de façon efficace et maîtrisée dans un débat avec leurs pairs, affiner leur pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un écrit ou une intervention orale ».*

**Diversité et cohérence** : dans chaque domaine, les compétences orales du débat ou préparant au débat doivent être travaillées comme par exemple :

*« Le langage oral trouve à se développer dans les dialogues didactiques, dans les débats de savoirs ou d'interprétation (à propos de textes ou d'images), dans les comptes rendus, dans les discussions à visée philosophique (lien avec l'Enseignement Moral et Civique). »*

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

	<b>Cycle 2</b>	<b>Cycles 3 et 4</b>
<b>Langage oral</b>	Débat pour « adopter une distance critique par rapport au langage produit ».	... séances consacrées à améliorer la capacité à dialoguer et interagir avec les autres (jeux de rôles, débats régulés notamment). à Débats avec rôles identifiés. à Préparation entre pairs d'une participation à un débat
<b>Lecture et compréhension de l'écrit</b>	<b>Echanges guidés</b> par le professeur. échanges constitutifs des entraînements à la compréhension et de l'enseignement explicite des stratégies. justification des réponses (interprétation, informations trouvées...), confrontation des stratégies qui ont conduit à ces réponses.	<b>Débat délibératif</b> (pour résoudre un désaccord de compréhension auquel le texte permet de répondre sans ambiguïté) ou à un <b>débat interprétatif</b> (lorsque le texte laisse ouverts les possibles).
<b>Écriture</b>	Comparaison de textes produits en réponse à une même consigne.	... les élèves affirment leur posture d'auteur et sont amenés à réfléchir sur leur intention et sur les différentes stratégies d'écriture.
<b>Arts plastiques Musique</b>	...il s'agit de rendre possible l'expression individuelle de l'élève au sein d'un groupe classe, de créer les conditions permettant aux pairs d'accueillir l'altérité, notamment lors de <b>débats autour de productions d'élèves ou d'œuvres</b> d'art, de poèmes, de textes littéraires.	Proposer une compréhension personnelle argumentée à débat suscité par le fait artistique au cycle 4. <b>Débats argumentés</b> sur des musiques relevant d'une actualité médiatisée connue des élèves. Echanges et <b>débats critiques</b> sur le résultat en vue d'une nouvelle réalisation.

	Cycle 2	Cycles 3 et 4
<b>Etude de la langue (grammaire, orthographe, lexique)</b>	<p>Premiers raisonnements sur la langue dans le cadre de <b>débats entre élèves sur leurs « trouvailles »</b>, de justifications qu'ils donnent à leurs propositions pour résoudre des problèmes orthographiques.</p> <p>Utilisation des catégories dès qu'elles sont identifiées, dans des <b>échanges, voire des débats</b>, pour justifier des analyses, des points de vue pour identifier les relations entre les mots, entre les mots et leur contexte d'utilisation.</p>	<p><b>Justifications explicites</b> des mots ou locutions employés.</p>
<b>Enseignement Moral et Civique</b>	s'effectue, autant que possible, à partir de situations pratiques, dans la classe et dans la vie scolaire, au cours desquelles les élèves éprouvent la valeur et le sens de cet enseignement (conseils d'élèves, mise en scène de dilemmes moraux, jeux de rôles, débats réglés...).	
	<p>Débat portant sur la vie de classe <b>Discussion ou débat argumenté Débat réglé Discussion à visée philosophique</b></p>	<p>Débat portant sur la vie de classe Débat argumenté Débat réglé Discussion à visée philosophique Débat démocratique</p>

	Cycle 2	Cycles 3 et 4
<b>Questionner le monde</b>	En articulation avec l'enseignement moral et civique, les activités de cet enseignement sont l'occasion, pour les élèves, de confronter leurs idées dans des <b>discussions</b>	Savoir que le document exprime un point de vue à s'initier aux techniques d'argumentation au cycle 4.
<b>Histoire</b> <b>Géographie</b>		Comprendre certains enjeux de <b>débats politiques au cycle 4</b>
<b>Sciences et</b> <b>Mathématiques</b>	Utiliser ... le langage naturel puis quelques représentations et quelques symboles pour expliciter des démarches, <b>argumenter des raisonnements.</b>	Exposer une argumentation. Expliquer sa démarche ou son raisonnement, <b>comprendre les explications d'un autre et argumenter dans l'échange.</b>

**Progressivité** dans la construction des compétences orales du cycle 3 :

- des échanges à la confrontation de points de vue
- du point de vue au jugement critique :
  - sur l'objet du débat
  - sur la forme du débat lui-même
    - de la justification à l'argumentation

**Du côté du maître :**

- attention spécifique à la qualité des interactions verbales notamment dans les débats régulés ;
- **appui sur les écrits de travail** pour préparer et étayer les prises de parole au cours d'un débat ;
- **appui sur des « modèles »**, « des formules », des « manières de dire » notamment lorsque les situations exigent un certain niveau de maîtrise comme les débats ;
- des variables à prendre en compte pour la progressivité :
  - les éléments de la situation : familiarité du contexte, nature et présence des interlocuteurs ;
  - les supports de travail / longueur, complexité des discours, degré de familiarité ;
  - les degrés de l'étayage : à la conquête de l'autonomie.

# Mission départementale « Maîtrise de la langue »

Les nouveaux programmes des cycles 2 et 3 accordent à l'oral une place nouvelle car ce champ est clairement défini en tant qu'objet d'enseignement et d'apprentissage. L'oral doit faire l'objet d'un apprentissage explicite, spécifique et régulier : « *La régularité et la fréquence des activités orales sont indispensables à la construction des compétences dans le domaine du langage oral* ».

Puis, « l'enseignement du français en cycle 4 constitue une étape supplémentaire et importante dans la construction d'une pensée autonome appuyée sur un usage correct et précis de la langue française, le développement de l'esprit critique et de qualités de jugement qui sont nécessaires au lycée. L'enseignement de l'oral au cycle 4 conduit les élèves à entrer davantage dans les genres codifiés de l'oral en les pratiquant et en en identifiant les caractéristiques ». On attend notamment des élèves qu'ils interagissent dans un débat de manière constructive et en respectant la parole de l'autre.

## **Supports pour la formation**

[Annexe 4 : Extraits du socle commun de compétences, de connaissances et de culture](#)

[Annexe 5 : Extraits des programmes de l'école](#)